

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Funus Guilielmi Assonlevillii Bouchautii D. a variis adornatum

Meyere, Leo

Antverpiae, 1599

Audict S'dassonleville

[urn:nbn:de:bsz:31-293587](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-293587)

debit, & votis etiam iuuabit. Sed & hoc
gratum Regi, Ser^{mo} nostro Proregi, qui in
tumore hoc rerum consilij animique tui
egent. Ea igitur vt Deus (nam & illius
ope opus est) tibi det Amplissime &
Nobilissime Domine, toto pectore eum
rogo. Louanij, VII. Kal. Iulias. ∞ . IO. XCVII.

AVDICT S^r DASSONLEVILLE.

MONSIEUR, ce n'a point esté vn petit
coup que celuy qui à esclaté sur vous par
la perte de Monsieur vostre filz: Mais
ce n'a pas esté peu d'honneur de l'auoyr
suporté en home de vostre robe, & d'auoyr monstré
à la fortune qu'elle ne peult rien qu'à sa honte entre-
prendre sur la Vertu. Ce n'est point de merueille qu'vn
ennemy charge son ennemy. Mais cest la gloire de luy
resister vaillamment, & luy planter sur le front la ver-
gongne & la confusion. La fortune & la vertu ont
eternelle guerre ensemble, le combat est perpetuel, le
duel est continuel. Le Monde est leur champ de batail-
le, les astres sont les spectateurs, Dieu le iuge du com-
bat

bat qui les contemple, & qui tient la couronne pour le vainqueur. Et combien que la fortune soit tousiours battue, si est-ce que tousiours elle reprend vigueur, se remet sur les pieds, & de nouveau se presente au combat. Elle est semblable à Marcellus, qui ne pouuoit froidir estant vainqu: ou bien à Pericles qui estant surmôté se ventoit de sa victoire. Depuis que la terre est terre ilz ont tousiours esté aux mains, & ne cessèrent iamais, que ce theatre de leur escrime ne soit rompu, & que ne trouuant plus d'arene pour mettre le pied, elles n'ayent plus de lieu pour s'affronter au combat. Que si quelque fois elle obeit à la Vertu, c'est come esclau & come batue & abatue & toutefois garde le derriere. Car elle ne baise que pour mordre, elle ne gratte que pour egratigner, semblable au mulet qui garde tousiours vn bon coup de pied six ans dedans le ventre pour les gaiges de son palefrenier. Ne vous estonnez doncques Monsieur si elle vous à chargé si rudement, car estant tel que vous estes, elle n'auoit enuie de vous espargner. I'ay longuement consideré le stratageme dont elle à vsé pour vous surprédre, mais elle a fait ce me semble come ces rusez Capitaines, qui laissent en voye quelque pillage à l'ennemy, à fin que s'y estant amusé ilz sortent d'embuscade, & le taillent en pieces. Elle vous à comblé de biens, rempli d'ans, d'honneurs, & de contentement. Elle vous a donné beaucoup d'amis, peu ou point d'ennemis. Elle vous a
fait

faict chéri des grands, honoré des petitz, heureux en
 vostre maison, heureux dehors vostre maison, & fa-
 uorisé es affaires tant publiques que priuées. Bref elle
 vous à rendu tel, qu'il ne restoit rien à desirer pour
 acomplir heureusement l'honorable course de vos iours.
 Et croyant que vous amuseriez à ce butin, & que ceste
 prospere iouissance vous feroit songer à moissonner
 l'heur qu'elle vous auoyt germé, voyci qu'en vn in-
 stant & sans y pèser, voyre en trois iours & moings,
 elle vous priue de Monsieur vostre filz, iette vostre
 consolation par terre, vous comble d'affliction, vous
 separe de la moitié de vous, rompt le baston de vostre
 vieillesse, rend vne maison sans apuy, vn pere sans filz,
 vne bru sans mari, vt enfant sans conoistre qui l'auoit
 engendré, & aussi tost orpheline come elle est nee.
 Voyez ie vous prie l'intemperie de ceste insolente, &
 la ruse dont elle à pensé vous surprendre & vous
 aterrer. Mais elle vous à trouuë au guet armé de
 constance & resolution, qui au sentiment de ceste
 charge inesperée vous recueillât en vous mesmes, auez
 suporté sa furie patiemēt, ressemblant ces rochers plan-
 tez sur vn riuage, qui sans s'esmouuoir reçoient le
 heurt & batement des vndes, ou come l'enclume qui
 demeure ferme soubs les coups de marteau & s'en es-
 clarcit. Aussi les gemissementz que la douleur a tirez
 de vostre cœur ont esté si sourds, & si quois, que nul
 ne les à entendus fors que vous mesmes: cela nous à
 faict

faict resouvenir d'une vieille tour ou le tonnerre donne de toute sa puissance. Car s'y estant ietté de toute sa roideur, & à corps perdu pour la renuerser, & la trouuant ferme & bien plantée, ses pierres bien assises, son ciment bien lié, son pied stable & assuré, & sa structure en iuste symetrie & proportion, cest lors, que l'ayant tastée, il ne faict que l'egratigner, & qu'au lieu de la ietter par terre, l'ayant vn peu escornée, il s'en fuit aux champs, bruyant & fremissant: & s'il rencontre quelque vieil chesne qui penche à tous vètz, il y passe sa colere, & se ruant sur luy le brise & le fracasse & en iette les pieces bien loing sur les terres voisines. Voyla Monsieur cōme vous auez resisté aux impetuosités de la fortune, & come recueillant honestement les restes de vostre damage, vous auez honorablement mis en sepulture Monsieur vostre filz, comme on met vn riche tas de bled dedans le grenier. Ceste comparaison n'est point de moy, mais de l'escripture sainte. Car les homes sont les grains de ce mode que la terre a portez. Nous y sommes germez de nostre pourriture. Nostre grain semé se monstre en verd, & d'herbe il monte en tuyau, de tuyau il iaunit en espiez qui doibuent raporter au centuple. La mort vient qui nous faulche, cest le moissonneur de nostre grain. On le met en la sepulture come en la grange, ou bien au grenier, pour y reposer, & pour entirer la fourniture de toute la maison. Car le pere de famille en faict le pain
 de

de sa table. Ses enfantz en sont substantez, ses seruiteurs alimentez, les amys secouruz, les indigēs subueuz, & bref il ne se trouue persone qui n'en tire quelque commodité. Ainsy est il du iuste mis en la sepulture, qui dōne plaisir au cœur, & alimēt & contentemēt à tous ceulx qui l'ont cogneu en sa vie. Le pere dit, c'estoyt mon bon filz (& ainsy le nommez vous par vos lettres) la veufue dit, cestoyt vn honeste mari: les enfans, vn pere debonnaire: les seruiteurs, vn gracieux maistre: les amys, vn cordial amy: & n'y a personne qui n'ayt de l'aise en son esprit de l'auoir hanté & fréquenté estant au monde. Moy qui luy ay esté seruiteur, ie participe à ceste gloire, come les aultres, & me plays de l'auoyr cogneu rempli de bōnes meurs plus que son age ne permettoyt, & plus religieux que ne portoit l'impieté de nostre siecle. Ie le regrette come le iardinier faict les fruitz qui tumbēt en verd & auant la maturité, ou come vne belle fleur qu'vn tourbillō de pluye porte par terre n'estant encore sortie de son bouton. Mais come les astres ne sont si tost esclos de leur Orient, qu'ils cheminent en leur Occident, & come les fleuues hors de leurs sources ne cherchent que la mer pour s'y ensepuelir; ainsy Monsieur vostre filz nous a deuancez en la sepulture, & nous a monstré le chemin pour y paruenir. Nous sommes en mer, & il est au port: il est au but, & nous sommes en la course. Heureux celuy qui en ce combat Olympique peult acquerir la

COURON-

courõne qui ne flestrira iamais. Du moings il peult dire
 outre l'honneur qui est extreme, qu'il a acquis du repos
 pour vn long temps. Je n'ay voulu pour mon regard
 oublier sa memoire, ains passant par dessus son tõbeau
 i'ay respendu les roses & les fleurs que i'ay cueillies
 aux iardins des lettres humaines, à fin que si ie ne puis
 luy offrir aultre chose, cela soyt du moings le tesmoing
 de mon debuoir. Je scay qu'il meritoit quelque chose de
 rare. Mais en la foiblesse de toutes choses ou ie suis à
 present, ie me contenteray d'auoyr fait non selon son
 merite, mais selon ma puissance. Vous assurant, Mon-
 sieur, que si les forces eussent secundé le cœur, il eut eu
 de mon parterre ce qui n'y croist que pour les plus gēs
 de bien. Ce qui me seruira d'excuse en vostre endroit,
 avecque protestation d'estre à tousiours come ie suis

Vostre seruiteur, & obeissant

Loys D'Orleans.

T V M V.